

Allocution de François Langlois, président de la délégation spéciale en charge de l'administration de Malleval

Patente, Malleval-en-Vercors, le 29 juillet 2020

Monsieur Philippe Portal, Sous Préfet, représentant le Préfet de l'Isère,
Madame Laura Bonnefoy, vice-présidente du Conseil Départemental, représentant le Président
Monsieur Raphaël Mocellin, 1er VP de l'intercommunalité, représentant le Président,
Monsieur Jacques Adenot, Président du Parc régional du Vercors,
Monsieur Ballestas, représentant madame la Députée de l'Isère,
Capitaine de gendarmerie représentant le commandant de la compagnie de Saint Marcellin,
Commandant Mauras représentant le DMD de l'Isère,
Mesdames, Messieurs les maires, élues, représentantes et représentants d'associations,
Mesdames, Messieurs,

Je m'adresse aujourd'hui à vous en tant que Président de la délégation spéciale mis en place le 29 juin par le Préfet de l'Isère. C'est un moment particulier pour moi aujourd'hui car, fils d'un Résistant de la section Porte des Maquis de l'Oisans – d'ailleurs je salue à cette occasion la présence de Christine Besson-Segui, présidente de l'association des Maquis de l'Oisans-, c'est la première fois que je suis présent à une cérémonie en hommage aux maquisards du Vercors, resserrant ainsi en quelque sorte les liens entre ces deux Maquis qui ont marqué l'année 1944, l'un – le Vercors – par le nombre des victimes, 639 combattants et 201 civils et le courage dont ils ont fait preuve, l'autre par sa contribution à la libération de Grenoble.

Nous sommes ici, au lieu-dit Patente pour honorer la mémoire d'Antoine Sanlaville et de Joseph Gervasoni qui furent fusillés par les nazis le 29 juillet au cours de leur tentative de s'exfiltrer du maquis envahi par l'ennemi.

Antoine Sanlaville était né le 31 mai 1920 à Villefrance-sur-Saône, marié avec Rosa Repellin-Villard, père d'un fils âgé de sept mois lors de son décès. Il était ouvrier-scieur à Autrans. Il avait rejoint les chantiers de jeunesse en mars 1941 puis intègre la compagnie civile d'Autrans en août 1943 où il est chargé du ravitaillement et de la récupération de parachutages jusqu'au 5 juin 1944. A cette date il rejoint la compagnie « Radio » placée sous les ordres du capitaine Benne, Bob.

Après l'occupation du Vercors par les nazis, il tente de rompre l'encerclement en passant par l'ouest du Vercors. Malheureusement le groupe est trahi par un milicien infiltré et tombe dans une embuscade à Malleval, au hameau des Belles. Il peut s'en échapper bien que blessé avec Joseph Gervasoni mais ils sont capturés, fusillés, leurs corps jetés dans une baraque et brûlés.

Il est inhumé au cimetière d'Autrans. Il obtint la mention « mort pour la France » et la Croix de guerre 1939-1945.

Joseph Gervasoni était né le 22 juillet 1916 à Saint Hilaire du Rosier, était célibataire. Il était mécanicien et était domicilié à Villard-de-Lans.

Il entra dans la Résistance aux FFI du maquis du Vercors. Le 23 juillet, après l'attaque menée par la 157ème division du Général Pflaum, l'ordre de dispersion fut donné par le chef du maquis du Vercors, François Huet. C'est alors qu'il est pris dans l'embuscade des Belles, peut s'en échapper mais est capturé et fusillé le 29 juillet. Il est inhumé à Villard-de-Lans.

Notre présence ici aujourd'hui symbolise le travail de mémoire que sans relâche nous devons faire, pour honorer leur combat, leur mort tragique, pour que nous, nos enfants et petits-enfants, qui appartenons à une génération qui heureusement n'a plus connu la guerre sur ce territoire, nous nous

rappelions sans cesse ce que nous leur devons : ils ont combattu pour la liberté, contre le racisme, l'exclusion, la barbarie. Leur combat n'a pas été vain, leur mort n'a pas été inutile. Grâce à eux, la France – dans l'Union Européenne – a pu se reconstruire, mettre en oeuvre le programme du Conseil National de la Résistance, créer une société plus juste, plus égalitaire, plus fraternelle. Leur souvenir doit nous aider à poursuivre dans cette voie, malgré les obstacles, doit nous aider à rester mobilisés contre toutes les formes de racisme, d'injustices, d'exclusions qui renaissent ici et ailleurs. Nous leur devons beaucoup, sachons être dignes de leur engagement.